

L'engagement pacifiste et internationaliste des Francs-maçons des Baléares (fin XIX^e Siècle – début XX^e Siècle)

Naissance et affirmation d'une culture politique

Pierre-Yves Beaurepaire



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/585>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2004

Pagination : 121-32

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Pierre-Yves Beaurepaire, « L'engagement pacifiste et internationaliste des Francs-maçons des Baléares (fin XIX^e Siècle – début XX^e Siècle) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 68 | 2004, mis en ligne le 30 avril 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/585>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

L'engagement pacifiste et internationaliste des Francs-maçons des Baléares (fin XIX^e Siècle – début XX^e Siècle)

Naissance et affirmation d'une culture politique

Pierre-Yves Beaurepaire

Franc-maçonnerie et utopie insulaire

- 1 Diaspora, réunion des frères dispersés sur les deux hémisphères, la République universelle des francs-maçons a très tôt investi l'utopie insulaire pour présenter son projet de modernisation sociale et politique. Île-continent, terre vierge, l'Australie est ainsi au centre de leurs préoccupations. Les frères rêvent d'y jeter les bases d'un Etat franc-maçon, où régneraient l'harmonie, la concorde, l'égalité des pairs et la fraternité, vertus cardinales de l'Ordre. Plus modestement, certains envisagent, dans le bassin méditerranéen, l'acquisition des îles de Linosa et de Lampédouse pour y fonder une cité modèle, vitrine des Lumières maçonniques.
- 2 Hors de la Méditerranée, c'est encore le modèle insulaire que le baron de Hund, fondateur de la Stricte Observance, réforme maçonnique d'essence chrétienne et chevaleresque, retient pour sa contre-utopie –qui tient également de l'uchronie- : le Labrador verrait l'érection d'une république chevaleresque et aristocratique, conservatoire des valeurs germaniques attaquées par l'esprit de réforme politique et sociale des Lumières profanes.
- 3 Au XIX^e siècle, tandis que l'universalisme militant s'est substitué au cosmopolitisme mondain et politiquement neutre, la Franc-maçonnerie s'affranchit de l'utopie insulaire pour ouvrir le chantier des Etats-Unis d'Europe, de la Société des Nations et du pacifisme international.
- 4 Alors que les francs-maçons du XVIII^e siècle revisitaient le mythe fondateur de Babel et cherchaient à retrouver la *koïnè*¹ fraternelle, la « langue des signes et attouchements » qui permettent aux frères de se reconnaître universellement, pour finalement retenir la

langue de communication mondaine et diplomatique, le français, leurs successeurs des XIXe-XXe siècles choisissent l'espéranto comme vecteur d'un engagement pacifiste et internationaliste. C'est ici que les îles méditerranéennes et leurs sœurs de l'archipel canarien reviennent au premier plan de la scène maçonnique européenne, un demi-siècle après que les frères des îles grecques et les francs-maçons philhellènes ont déjà participé aux combats de libération nationale².

- 5 De la représentation utopique au combat politique³, de la profession de foi cosmopolite à l'engagement dans la cité, les îles traduisent les rapports successifs et variables qu'entretient la Franc-maçonnerie avec la modernité.

Le combat pour la paix des francs-maçons espérantistes des îles Baléares et Canaries

- 6 Sans ignorer la longue culture de la paix des francs-maçons européens, c'est bien au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle que le pacifisme et l'internationalisme maçonniques s'épanouissent. Citons tout d'abord, parce que trop méconnus, les Congrès universels espérantistes. Le premier, qui se tient à Boulogne-sur-Mer en 1905, voit la création de la Ligue universelle des francs-maçons (Universala Framasona Ligo) sur la base d'adhésions individuelles, sans question de régularité maçonnique ni d'obédiences.
- 7 Lors de ces rencontres internationales les francs-maçons des Baléares étroitement associés à leurs frères des Canaries se montrent particulièrement offensifs et entreprenants. Désormais, ces frères insulaires seront à la pointe du combat maçonnique pour la paix. L'espéranto, par son projet volontairement internationaliste, ne peut en effet que séduire les francs-maçons internationalistes et pacifistes. En effet, il ne s'agit pas d'une langue artificielle parmi ou après tant d'autres, mais du véhicule linguistique et culturel d'une ambition politique : rapprocher les peuples et les hommes par l'adoption d'une langue qui ne soit pas nationale, les inciter à se l'approprier pour se découvrir frères par-delà l'altérité, et favoriser la paix, le progrès par l'éducation.
- 8 Sur le modèle des ateliers des Baléares, la loge canarienne Afortunada n°5 (L'Heureuse n° 5) adhère avec enthousiasme au mouvement espérantiste, estimant dans une lettre au Grand Orient Espagnol d'octobre 1904, qu'il s'agit du « bel idéal d'une langue universelle permettant à toutes les personnes normalement cultivées jointe à leur langue nationale de favoriser la communication » ; « la Maçonnerie plus que toute autre institution nécessite que ses membres puissent disposer d'une même langue, pour donner l'exemple de son objectif de fraternité universelle ».
- 9 En novembre, elle crée le Grupo esperantista de Las Palmas. Sa sœur de Santa Cruz de Tenerife, Añaza n° 270, annonce pour sa part qu'elle a créé avec ses sœurs des Baléares une « école pour l'amour de la paix et de haine à la guerre, une école de passion fervente pour la justice et de haine profonde à la tyrannie, au despotisme et à l'oppression ; une école d'amour entre les hommes, d'amour entre les peuples de l'univers ».
- 10 En 1910, le frère Serguères dans un essai d'anticipation imagine le monde en 2010, et rêve qu'une révolution pacifique se déroule en 1989, instaure une république universelle communiquant en espéranto après avoir renversé les barrières nationales, linguistiques et raciales. En 1920, un franc-maçon serait devenu Pape, inaugurant l'ère radiieuse de la libre pensée... Plus concrètement, les francs-maçons espérantistes tiennent à chaque Congrès des réunions spécifiques avec le soutien des loges locales, et en 1907 les francs-maçons de Berne encouragés par les loges des Baléares et des Canaries décident symboliquement d'utiliser l'espéranto pour leur correspondance et relations internationales.

- 11 Les rencontres internationales par excellence que sont les Expositions universelles, les conférences diplomatiques, ou les concentrations internationales dans les villes d'eau jusqu'à la fin des années 1860, sont également mises à profit pour réunir en marge des travaux les francs-maçons venus de toute l'Europe, voire d'Amérique, pour l'occasion.
- 12 La première initiative est lancée en 1889 à l'occasion du centenaire de la Révolution française, commémoration qui voit les francs-maçons revendiquer leur « responsabilité » dans le déclenchement de la Révolution dont les accusent les anti-maçons et considérer la Franc-maçonnerie comme la fille aînée des Lumières revisitée en fonction des combats du temps : laïcité, libre-pensée, droit à la liberté absolue de conscience etc.
- 13 Le Grand Orient de France invite donc les obédiences étrangères amies à se réunir à lui, rue Cadet à Paris. Seules quelques délégations participent à ces tenues qui permettent au Grand Orient d'expliquer et de justifier la rupture de 1877, sanctionnée par la Grande Loge Unie d'Angleterre par l'exclusion immédiate du cercle de la Maçonnerie régulière, la mise hors des landmarks -littéralement les bornes de pierre qui délimitent le périmètre de la Franc-maçonnerie régulière, mentionnés dès le XVIIIe siècle et fixés définitivement en 1929 - pour avoir retiré du temple le Grand Architecte de l'Univers et renoncé au dogme de l'immortalité de l'âme. Or pour le Grand Orient, il ne s'agit pas d'une rupture ou d'un schisme, mais d'un retour à l'esprit des Constitutions, anglaises, de 1723. Le Grand Orient ne fait que revenir à la situation qui prévalait avant 1849, année où le Grand Orient a accepté la décision prise par la Grande Loge d'Angleterre en 1760 d'exiger la présence de la bible sur l'autel des loges.
- 14 Parmi les francs-maçons étrangers présents au siège du Grand Orient, on remarque notamment la présence d'Eduardo de Puga, Grand Secrétaire du Grand Orient National d'Espagne qui plaide pour la création d'une Fédération de puissances maçonniques avec à leur tête un Grand Conseil international. L'idée sera reprise en 1891 par le Grand Maître de la Grande Loge suisse Alpina, Elie Ducommun, auteur d'une œuvre pacifiste considérable (L'œuvre de la Paix en 1893, Précis historique du Mouvement en faveur de la paix en 1899 etc.), rédacteur de l'hebdomadaire Les Etats-Unis d'Europe de la Ligue internationale pour la paix et la liberté, qui consacre les dernières années de sa vie à la direction, à Berne, du Bureau international de la Paix, fondé à Rome en 1891. Il est récompensé par le Prix Nobel de la Paix en 1902, et meurt en 1906.
- 15 D'emblée, la diffusion et la promotion au sein de l'Ordre maçonnique et en direction du monde profane, des initiatives en faveur de la paix, du désarmement général - qui suppose à la différence de l'antimilitarisme la constitution préalable d'une défense collective - et de l'arbitrage international, apparaissent comme indissociables du développement des relations maçonniques internationales et de la réflexion sur les cadres à donner à ces relations.
- 16 La Franc-maçonnerie espagnole et notamment sa composante insulaire, particulièrement active et politiquement avancée, donne une impulsion décisive à l'engagement fraternel en faveur de la paix et de l'internationalisme, contribuant ainsi à l'entrée des francs-maçons dans la cité et au processus de politisation de la culture maçonnique. Dans ses Constitutions de 1871, la Franc-maçonnerie espagnole rappelle que l'Ordre a toujours prospéré en tant de paix et qu'il se définit fondamentalement comme une société pacifique.
- 17 Le 1er août 1889, le Bulletin officiel du Grand Orient espagnol revient sur le sujet, en affirmant que la Maçonnerie est une institution de paix, de propagande pacifique, de

justice et de fraternité. Cette position officielle du Grand Orient autorise et encourage ses membres à s'engager en faveur de la paix ; elle est réaffirmée en 1934 puis en 1936, année où la loge la *Renacimiento Masónico n° 18* (Renouveau maçonnique n° 18) après avoir défini la loge maçonnique comme « le laboratoire permanent du bien », adhère au Comité espagnol de l'Union universelle pour la Paix qui vient d'être créé.

- 18 Mais la paix universelle est au centre des débats dès 1905, lors du premier Congrès maçonnique de la péninsule ibérique, organisé par le Grand Orient de Lusitanie et son homologue espagnol. Les congressistes mettent l'accent sur l'urgence d'un système d'arbitrage international et sur la guerre comme négation de la société. Les participants se font ainsi l'écho de la Conférence internationale de la Paix tenue à La Haye le 18 mai 1899.
- 19 Pourtant les obédiences n'ont pas le monopole des initiatives. Au contraire, elles prennent souvent le relais d'initiatives individuelles ou isolées, afin de ne pas se laisser déborder, de profiter de la vague, ou parfois, sans arrière-pensée, de manifester leur soutien en apportant le concours de leur infrastructure et de leur caisse de résonance.
- 20 Dans le cas espagnol, loges et obédiences centrales sont parfaitement synchrones en 1889. A l'occasion des massacres de populations civiles perpétrés par les troupes turques dans les Balkans, les *Caballeros de la Noche* (Cavaliers de la Nuit) de Saragosse dénoncent la guerre, sa barbarie et engagent les frères au nom de l'idéal de paix de la Franc-maçonnerie universelle à aider dans leur libération les peuples assujettis : « *No queremos la guerra, amamos la Paz !* » (« Nous n'aimons pas la guerre, nous aimons la paix ! »). Cette protestation et cet appel à soutenir le combat pour la liberté, qui tranchent sur la prudence manifestée d'ordinaire par les francs-maçons lors d'événements comparables, de peur d'être accusés d'incitation à la subversion et au désordre européen, rencontrent un écho immédiat dans les îles, dont témoigne une vague de publications.
- 21 De son côté, la loge madrilène *Liberté* adhère à la Ligue pour la Paix et la Liberté qui tient cette année-là son congrès à Milan. Un comité de la paix est constitué pour amorcer le dialogue entre pacifisme maçonnique et pacifisme profane, et en 1891 les loges des Baléares auxquelles le Grand Orient Espagnol emboîte le pas, proposent à l'ensemble des ateliers comme thème de réflexion annuelle, signe de l'importance des enjeux et de leur prise en compte : « Est-ce que le désarmement général et la politique de la paix sont des principes maçonniques ? Dans l'affirmative, par quels moyens pouvons-nous diffuser ces principes dans le monde profane ? »
- 22 Parmi les nombreuses réponses des loges conservées, celle d'*Acacia*, orient de Valence, est révélatrice : « Indubitablement, la politique de la paix est, et doit être, la politique de la Maçonnerie ; la paix est un noble idéal ». Les loges soulignent la nécessité d'établir la démocratie, de restaurer le droit et de travailler au désarmement général comme préalable à la fraternité universelle.
- 23 En 1903, le *Bulletin Officiel du Grand Orient Espagnol* publie « La paix universelle » extrait des *Etats-Unis d'Europe*, organe de la Ligue internationale de la Paix et de la Liberté. Il s'agit d'un appel solennel à toutes les couches de la société pour qu'elles concrétisent l'entreprise débutée à La Haye par la Conférence des amis de la paix et de l'arbitrage universel. Une déclaration du Grand Orient précède le texte, dont je propose la traduction suivante :
- 24 « Compte tenu du caractère international de la Maçonnerie, dont les membres savent aimer leur patrie mais sans manifester d'hostilité à l'encontre des autres nations,

puisqu'elle recherche la fraternité universelle, la paix et la concorde entre les peuples, nous estimons que les francs-maçons ont l'obligation de soutenir collectivement et individuellement notre adhésion à la ligue de la Paix et de la Liberté ».

- 25 L'engagement pacifiste et internationaliste ne faiblit pas dans l'immédiate avant-guerre. Des loges se consacrent presque exclusivement à la campagne en faveur de la paix, comme Esperanza (Espérance), orient de Madrid. En 1906, le Grand Maître Miguel Morayta soutient à l'occasion du rassemblement des francs-maçons pour la Fête de la Paix, le 18 mai, que la force du droit doit remplacer le droit de la force : les relations internationales doivent être régies selon les mêmes règles de morale et de justice que les rapports particuliers ; les peuples doivent s'engager solidairement à bannir la guerre comme « crime contre la civilisation ».
- 26 Il rappelle que la solidarité entre les peuples n'est pas contraire au patriotisme car, d'une part, l'internationalisme pacifique suppose la collaboration des patries, et d'autre part, le vrai patriotisme est amour et non haine des autres hommes. De toutes les loges des Baléares et des Canaries montent des appels en faveur de la création d'un Tribunal de la Paix –principal objectif des Fêtes de la Paix-, ainsi que les condamnations de la guerre comme « crime social » ou assassinat légal. La loge Morayta de Tanger chiffre quant à elle le coût de la course frénétique aux armements et établit, estimations à l'appui, que l'Europe ferait mieux d'investir ces sommes en projets sociaux et éducatifs.
- À l'épreuve de la Première Guerre mondiale
- 27 Comment les francs-maçons espagnols réagissent-ils à la proclamation par l'Espagne de sa neutralité en 1914 ? La loge madrilène Esperanza, connue pour placer les questions de la paix au centre de ses travaux, discute des origines de la guerre dès le 5 septembre 1914 : Quelles sont les causes générales du conflit européen actuel ? Quels objectifs poursuivent les belligérants ?
- 28 Un mois plus tard, le Grand Orient Espagnol s'empare du sujet pour condamner les actes de barbarie commis en temps de guerre, témoigner sa sympathie aux nations martyrs, réclamer la protection des orphelins et la reconnaissance de la neutralité des organisations humanitaires. La réunion d'un Congrès maçonnique mondial pour l'établissement d'une paix durable est proposée par les Baléares. Cette paix devra passer par l'établissement d'une diplomatie ouverte, par opposition à la diplomatie secrète régnant en Europe, le remplacement du régime protectionniste par le libre-échange, le droit absolu des peuples et des races à disposer d'eux-mêmes, l'abandon des pouvoirs personnels et autoritaires en faveur de la démocratie.
- 29 Nombre de ces propositions se retrouveront dans les 14 points du président Wilson - sans qu'on ne doive pour autant leur imputer une quelconque origine maçonnique. En 1915, un manifeste contre la guerre en Europe est signé par plus de sept cents intellectuels et artistes espagnols, au nombre desquels Salvador Dali, Manuel de Falla ou José Ortega y Gasset.
- 30 Mais la Franc-maçonnerie espagnole ne se contente pas de condamner en bloc la guerre fratricide qui déchire l'Europe. On sent manifestement à partir de 1915 que ses membres penchent en faveur des puissances alliées. Ils organisent des souscriptions en faveur des victimes de la guerre en France et en Belgique, des prisonniers, et dénoncent la germanophilie du roi.
- 31 Ces critiques valent d'ailleurs une condamnation à seize ans de détention à Miguel de Unamuno, à laquelle le Grand Orient Espagnol réagit par une campagne de presse

orchestrée par le Grand Maître lui-même, Luis Simarro. Ce grand universitaire, introducteur de la psychologie appliquée en Espagne forme des vœux au nom de toute l'obédience pour que l'année 1917 soit l'aurore de la paix et surtout invite ses frères en 1918 à réfléchir à l'après-guerre et à la construction d'une paix durable. Simarro ne doute pas que le monde sortira profondément transformé du conflit mondial. Pour lui, la menace d'une « régression médiévale » existe si l'esprit de violence et de domination l'emporte ; en revanche, réaffirmer la paix, la liberté des peuples, leur respect mutuel peut laisser espérer en la réalisation, par-delà les ruines et les deuils, de la concorde universelle.

- 32 Ce qui n'empêche pas les francs-maçons espagnols d'associer la victoire alliée à la Fête de la Paix. Après tout, à leurs yeux, les alliés ont combattu pour la liberté, la démocratie et la justice sociale, contre le militarisme et l'impérialisme. Le Festival maçonnique en l'honneur de la paix et des alliés du 4 décembre 1918 s'achève sur l'interprétation de l'ensemble des hymnes alliés, et La Marseillaise est reprise sous un tonnerre d'applaudissements.
- 33 Un an plus tôt, du 14 au 16 janvier 1917, s'est d'ailleurs tenue à Paris une Conférence maçonnique interalliée ou Conférence des Maçonneries des nations alliées, ce qui illustre la confusion des genres qui règne alors, organisée par les loges d'Ile-de-France du Grand Orient de France et de la Grande Loge, et à laquelle assistent les Grands Maîtres du Portugal, d'Italie, ainsi que des délégations belge et serbe.
- 34 Un manifeste de la Maçonnerie des puissances alliées à destination des francs-maçons des puissances neutres affirme alors que « la guerre pour la paix, la guerre pour la sécurité des nations pacifiques, la guerre contre le militarisme » est « l'unique moyen de faire triompher nos idées » ; « la victoire des alliés sera la victoire du pacifisme ».
- 35 La Conférence à laquelle participent 1 500 francs-maçons se termine sur le message : « Notre but est de travailler pour une Europe libre et pour un monde libre ! » ; « notre mission consiste à libérer les nations et les hommes ». Elle s'achève par un banquet au Cercle républicain où les délégués rendent hommage « aux soldats des vaillantes armées alliées qui luttent, souffrent, et qui meurent, et qui supportent les plus grandes privations non par goût de la conquête, mais pour le triomphe de l'idéal maçonnique de progrès, de justice et de protection des faibles, des opprimés et de tous ceux qui constituent la grande fraternité humaine ».
- 36 Des représentants des « Maçonneries alliées » et neutres sont à nouveau invités à se joindre aux francs-maçons français du 28 au 30 juin 1917 en un Congrès des Francs-maçonneries des puissances alliées et neutres, qui réunit notamment des délégations des Etats-Unis, d'Argentine, du Brésil, d'Italie, d'Espagne, de Belgique, Suisse, Serbie et Portugal. Le Congrès évoque explicitement la création d'une véritable Société des Nations, considérant que la paix ne peut plus seulement reposer sur des instruments diplomatiques, mais exige l'organisation d'un concert international. Une motion est d'ailleurs adoptée pour souligner l'identité des desseins du Congrès et de ceux de Wilson :
- « Le Congrès des Maçonneries des Nations alliées et neutres, réuni à Paris, les 28 et 29 juin 1917, afin d'étudier l'organisation de la Société des Nations, dirigée par M. Wilson, Président des Etats-Unis d'Amérique, lui témoigne son admiration et le tribut de sa reconnaissance pour l'importance des services rendus à l'humanité. Il affirme que les principes proposés à la Franc-maçonnerie sont totalement conformes aux proclamations du Président Wilson en faveur de la défense de la civilisation et de la liberté des peuples. Il déclare qu'il est heureux de collaborer avec le Président Wilson à la réalisation de cette œuvre de justice internationale et

de fraternité démocratique qui représente l'idéal même de la Franc-maçonnerie. Il envoie un salut chaleureux et l'expression son sentiment de totale solidarité avec le peuple des Etats-Unis ».

- 37 Si le président américain est un profane, le Congrès vote également une motion de soutien et de reconnaissance en faveur du frère et homme politique français Léon Bourgeois, Prix Nobel de la Paix en 1920, en raison de son engagement pour la paix et la justice entre les Nations. Deux siècles exactement après l'acte de naissance officiel de la Franc-maçonnerie moderne, en juin 1717 à Londres, les participants affirment ainsi solennellement que la Société des Nations, gage de paix, de concorde entre les peuples et de respect du droit international, est clairement le nouveau chantier de la Fraternité universelle. L'Empire allemand en est cependant d'emblée exclu, car seule une Allemagne régénérée, une nation allemande libérée, pourraient entrer dans la Société des Nations.
- 38 Les délégués italiens feront également inscrire le droit des Arméniens à disposer d'eux-mêmes. Peut-on pour autant comme le fait François Fetjö dans Requiem pour un empire défunt accuser le Congrès des Franc-maçonneries des puissances alliées et neutres de la destruction avec préméditation de l'Autriche-Hongrie ? A l'évidence, non. De même qu'on ne peut pas créditer les francs-maçons de l'entrée de l'Allemagne à la SDN en 1926 avec un siège au Conseil permanent, alors même qu'ils ont milité en ce sens depuis 1923-1924. André Lebey que stigmatise François Fetjö, est au cours des années 1920 l'un des plus ardents défenseurs de la SDN, qu'il estime capable de nourrir une « mystique de la paix ».
- 39 Ce sont les idées de Wilson que reprennent les congressistes. Ils estiment nécessaire la disparition des empires territoriaux en Europe, la condamnation de la diplomatie secrète, et souhaite que l'entrée dans la future SDN soit subordonnée à l'adhésion au régime démocratique et à la garantie des libertés fondamentales. Ainsi, les francs-maçons des Baléares estiment pour leur part qu'une refonte totale des institutions politiques, du droit, la conversion au régime démocratique sur le modèle des Etats-Unis sont des préalables à toute candidature de l'Espagne.
- 40 Dans la foulée du Congrès maçonnique, la Ligue française des Droits de l'homme invite le Grand Maître, déjà évoqué, du Grand Orient d'Espagne, Simarro, à siéger dans la commission chargée de préparer la question de la Société des Nations en vue du prochain Congrès de la Ligue. Simarro préside en effet également la Ligue espagnole des Droits de l'homme.
- 41 Mais il me semble ici que, comme pour les associations de Libre pensée, il ne faut pas voir comme on le fait souvent dans les Ligues des Droits de l'homme des composantes de la nébuleuse maçonnique. L'importance des doubles affiliations est manifeste, aujourd'hui encore, mais elle tient fondamentalement au partage de valeurs communes entre ces associations et une Maçonnerie militante, engagée dans les combats de la cité. Partage et non confusion. D'ailleurs, la réaction de certaines sociétés de Libre pensée à l'encontre d'une Franc-maçonnerie dénoncée comme « impérialiste » est parfois très vive, à l'instar de celles des mouvements compagnonniques dans un tout autre registre. Certaines d'entre elles excluent même par principe l'appartenance à la Franc-maçonnerie. La position est identique au sein du Parti socialiste italien, car déclare Alessandro Borconi le 17 avril 1914, « on ne devait pas continuer de suspecter le Parti Socialiste Italien d'être encoquiné de Maçonnerie ou mieux de maçonnisme ».
- 42 Les manifestations et les initiatives de 1917-1918 illustrent les limites de la neutralité maçonnique et de l'engagement en faveur de la paix. En effet, en associant les puissances alliées au triomphe de la paix et de la liberté, les francs-maçons neutres, et notamment

espagnols, dans le cadre du présent développement, les dédouanent des responsabilités de la guerre, et leur attribuent le bénéfice exclusif de la guerre juste.

- 43 C'est rejeter les francs-maçons des Empires centraux hors de la fraternité maçonnique, de la même manière que l'Allemagne se voit refusée initialement l'adhésion à la SDN. Est-ce le meilleur moyen pour être reconnu par l'ensemble des belligérants comme une Fraternité universelle, neutre et impartiale, cherchant à mettre fin à la guerre européenne autrement qu'en en attribuant la faute à tel ou tel protagoniste ? N'est-ce pas accrédi-ter la thèse d'une Maçonnerie européenne courroie de transmission des intérêts alliés ?
- 44 De fait, les francs-maçons allemands accusés de s'être alignés sur les positions de leur gouvernement –mais les francs-maçons des pays alliés ont-ils agi autrement ?- sont exclus de toutes les rencontres maçonniques internationales jusqu'à Locarno (1925) au moins, malgré les efforts de Zur Sonne, mais la Grande Loge indépendante de Nuremberg est elle-même marginalisée au sein de la Franc-maçonnerie allemande.
- 45 On remarque en outre l'absence persistante dans ces réunions maçonniques internationales de la Grande Loge Unie d'Angleterre et avec elle du gros de la Franc-maçonnerie auto-proclamée régulière, hostile à toute intrusion sur la scène politique profane –Londres a cessé toute relation officielle avec le Grand Orient de Belgique dès 1854, lorsque les frères belges ont abrogé l'article 135 des Règlements généraux qui interdisait les discussions politiques et religieuses en loge-, même au nom des idéaux maçonniques, et tout aussi défavorable à des initiatives dont elle n'aurait ni l'initiative ni la mainmise.
- 46 Certaines loges ont néanmoins décidé de se consacrer à la prévention de toute nouvelle déflagration mondiale, qui risquait fort d'être fatale à l'Europe. Si l'efficacité pratique d'un Congrès maçonnique universel pour la paix et la liberté apparaît rapidement douteuse, tant les divergences et rivalités sont nombreuses au sein de la famille maçonnique, l'Assemblée générale du Grand Orient Espagnol emmené par les loges des Baléares et des Canaries se convainc rapidement de l'utilité d'un organisme de liaison internationale entre les obédiences désireuses d'œuvrer concrètement pour la paix, afin de coordonner leurs actions, et d'apporter la preuve aux profanes dubitatifs que les francs-maçons peuvent être les initiateurs d'une coopération européenne concrète.
- 47 Dès lors, le Bureau maçonnique des relations internationales qui s'est consacré pendant le conflit aux secours aux victimes et prisonniers de guerre, peut retrouver une activité spécifiquement maçonnique. Les statuts d'une Fédération maçonnique internationale pour la Société des Nations sont ébauchés. Voilà qui devrait nous conduire à réévaluer la part des francs-maçons insulaires dans le processus de politisation des loges et des obédiences européennes au tournant des XIXe-XXe siècles.

NOTES

1. - Le plus commun dénominateur linguistique qui distingue les Grecs des barbares, définis comme ceux qui ne comprennent pas la koïnê.
 2. - Pierre-Yves Beaurepaire, « La République Universelle des francs-maçons. De Newton à Metternich », Rennes, Ouest-France, *De mémoire d'homme: l'histoire*, 1999.
 3. - Voir Luis P. Martin, sous la direction de, *Les francs-maçons dans la cité. Les cultures politiques de la Franc-maçonnerie XVIII^e-XX^e siècles*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2000.
-

RÉSUMÉS

Des années 1890 aux années 1930, la Franc-maçonnerie insulaire notamment aux Baléares et aux Canaries joue un rôle décisif dans le mouvement espérantiste. Politiquement progressiste, elle milite à la pointe du mouvement pacifiste et internationaliste. Il s'agit pour elle de pousser les obédiences méditerranéennes et européennes à s'engager dans le champ politique et à se mobiliser en faveur de la modernité politique.

From the 1890's to the 1930's, the insular Freemasonry, especially in the Balearics and Canaries Islands, played a decisive role in the growth of the esperantist movement. Liberal, politically speaking, those activists were in the forefront of the battle for pacifism and internationalism. Their aim consisted in urging the European and Mediterranean Masonic obediences to involve in politics and to mobilize in favour of the modernization process of politics.

INDEX

Mots-clés : Espagne, franc-maçonnerie, Esperanto, pacifisme

AUTEUR

PIERRE-YVES BEAUREPAIRE

Université de Nice Sophia-Antipolis - CMMC